

Le feu

Type de contenu : Texte

Type de médiation : sans médiation

Titre(s) : Le feu . suivi de "Dulce et decorum est " : journal d'une escouade

Auteur(s) : Barbusse, Henri (1873-1935)

Autre(s) responsabilité(s) : Cosson, Olivier (1977-....) (Préfacier)

Editeur, producteur : Paris : Éd. Payot & Rivages, impr. 2012
(61-Lonrai; Normandie roto impr.)

Description matérielle : 1 vol. (460 p.) : couv. ill. ; 17 cm

Collection : Petite bibliothèque Payot 878

ISBN : 978-2-228-90805-4

EAN : 9782228908054

Appartient à la collection : Petite bibliothèque Payot (Paris) 0480-2012 878

Titre conventionnel : [Le feu. français.]

Note(s) : En appendice : "Dulce et decorum" / poème de Wilfred Owen

Résumé ou extrait : "- Ils te diront, grogna un homme à genoux, penché, les deux mains dans la terre, en secouant les épaules comme un dogue : Mon ami, t'as été un héros admirable !" J'veux pas qu'on m'dise ça ! Des héros, des espèces de gens extraordinaires, des idoles ? Allons donc ! On a été des bourreaux. On a fait honnêtement le métier de bourreaux. On le r'fera encore, à tour de bras, parce qu'il est grand et important de faire ce métier-là pour punir la guerre et l'étouffer. Le geste de tuerie est toujours ignoble - quelquefois nécessaire, mais toujours ignoble. Oui, de durs et infatigables bourreaux, voilà ce qu'on a été. Mais qu'on ne me parle pas de la vertu militaire parce que j'ai tué des Allemands". « La bise me souffle dans la figure. Rien ne bouge, que le vent qui passe et que l'immense humidité qui s'égoutte. Il fait froid à frissonner sans fin. Je lève les yeux : je regarde ici, là. Un deuil épouvantable écrase tout. J'ai l'impression d'être tout seul, naufragé, au milieu d'un monde bouleversé par un cataclysme. » Prix Goncourt 1916, Le Feu est un chef-d'oeuvre de la littérature de guerre, le premier témoignage réaliste publié sur le vécu des troupes au front. Il provoqua, lors de sa parution, un immense choc, d'autant plus grand qu'il ne renvoyait pas seulement au pacifisme intellectuel d'un Romain Rolland ou d'un Stefan Zweig (lequel publia aussitôt un article louangeur sur le roman de Barbusse), mais aussi et surtout au pacifisme des poilus. Avec ce livre, ce sont les héros, ceux-là mêmes qui sont au feu, qui réclament que s'arrête le carnage. [4e de couv.]

Sujet(s) : Récits de guerre